

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

ANTHROPOLOGIE QUÉBÉCOISE FRANCOPHONE

Gagné, Natacha

Université Laval, Québec

Date de publication : 2025-09-20

DOI : <https://doi.org/10.47854/6qmp0x59>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

L'anthropologie s'est instituée et professionnalisée relativement tardivement dans les deux grandes universités francophones du Québec, l'Université Laval (première université francophone dans les Amériques, fondée en 1852) et l'Université de Montréal. Les premiers cours d'anthropologie axés sur l'ethnologie et le folklore y furent donnés en 1945 par le premier anthropologue professionnel québécois et canadien, Marius Barbeau, à titre de professeur invité. Ce dernier a fait toute sa carrière au Musée commémoratif Victoria à Ottawa, connu par la suite sous le nom de Musée national du Canada. Le deuxième anthropologue québécois, Marcel Rioux, y débuta sa carrière et y fonda et dirigea la première revue bilingue d'anthropologie au Canada, *Anthropologica*, en 1955, en collaboration avec le Père oblat Joseph-Étienne Champagne du Centre de recherche d'anthropologie amérindienne, qui devint le Centre canadien de recherches en anthropologie (Rioux 1959), avant d'intégrer le département de sociologie de l'Université de Montréal en 1961. Y œuvra également l'anthropologue et cinéaste d'origine bulgare Asen Balicki, spécialiste des Inuit et de l'anthropologie visuelle, qui rejoignit le nouveau département d'anthropologie de l'Université de Montréal à sa création. À l'Université de Montréal, Barbeau offrit des cours jusqu'en 1948 et à l'Université Laval, jusqu'en 1954, dans le cadre de la Chaire de folklore à la Faculté des Lettres (Thériault 2011 ; Turgeon 2015).

Les premiers cours d'anthropologie furent donnés par des professeurs réguliers formés à l'anthropologie dans les années 1950, d'abord au sein du département de psychologie pour ce qui est de l'Université de Montréal, et du département de sociologie pour ce qui est de l'Université Laval. Des programmes d'anthropologie furent ensuite créés au sein des départements de sociologie qui devinrent, en 1958 pour l'Université de Montréal et en 1961 pour l'Université Laval (Falardeau 1974 ; Gagnon 1988 ; Tremblay 2006), des départements de sociologie et d'anthropologie. C'est d'ailleurs en 1958 que Thérèse Belleau, qui était l'une des pionnières de l'archéologie à l'Université de Montréal (mais qui quitta toutefois son poste en 1959), donna le premier cours d'introduction à l'archéologie préhistorique (Riel-Salvatore

ISSN : 2561-5807, Anthropén, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Gagné, Natacha, 2025, « Anthropologie québécoise francophone », *Anthropén*.
<https://doi.org/10.47854/6qmp0x59>

2021). En 1961 fut fondé le département autonome d'anthropologie de l'Université de Montréal, suivi par celui de l'Université Laval en 1970.

Ces débuts de l'anthropologie s'inscrivaient dans l'essor des sciences sociales au Québec. En réaction à un certain cléricalisme qui s'était développé au XIX^e siècle, et devant les conditions misérables de la majorité des Canadiens français dans un contexte d'industrialisation et d'urbanisation croissante où ils occupaient les positions subalternes, dès la fin du XIX^e siècle, mais avec plus de force au sortir de la crise économique de 1929 et tout particulièrement après la Seconde Guerre mondiale, de jeunes catholiques, au nom d'un catholicisme renouvelé et social et d'une éthique « personnaliste », souscrivirent à une utopie sociale prônant une révolution au sein de la société canadienne-française (Meunier et Warren 2002). Pour contrer les excès du capitalisme, s'imposait à eux la nécessité de s'attarder à l'étude sérieuse des questions sociales ; les solutions devaient venir d'une étude détaillée de la situation réelle, avec des méthodes rigoureuses (Warren 2003). Inscrits dans cette mouvance, les Pères dominicains Georges-Henri Lévesque, fondateur de la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval en 1943, et Noël Mailloux, fondateur de l'Institut de psychologie de l'Université de Montréal en 1942, envoyèrent deux jeunes hommes prometteurs nés dans la première moitié des années 1920, Guy Dubreuil et Marc-Adélar Tremblay, se former en anthropologie aux États-Unis. Ils devinrent les premiers directeurs des futurs départements d'anthropologie (Bibeau 1998 ; Dubreuil 1998 ; Trudel, Charest et Breton 1995).

Le nouveau département d'anthropologie de l'Université de Montréal réunit des spécialistes des quatre sous-disciplines de l'anthropologie, s'inspirant à la fois des universités américaines, à commencer par l'université Columbia où avait étudié Guy Dubreuil, de la vision mise en avant par Claude Lévi-Strauss (1958) pour qui les sciences sociales, humaines et biologiques devaient dialoguer, mais également de la tradition de l'anthropologie sociale britannique (Bibeau 2011). Devant l'absence d'anthropologues d'ici ou formés au Québec, on se tourna au départ vers des recrues provenant de l'étranger. Les rejoignirent, dès l'année 1963-1964, trois jeunes Québécois nés dans les années 1930 et formés à l'anthropologie aux États-Unis et en France. À l'Université Laval, à partir de 1968, on recruta de jeunes professeurs du même profil au moment de la mise en place d'un programme d'anthropologie au sein du département de sociologie. Ce sont d'ailleurs ces derniers qui se mobilisèrent avec les étudiants pour exiger la création d'un département d'anthropologie sociale et culturelle autonome (voir Beaudoin 2000 ; Tremblay 2006).

Malgré leur création à une décennie d'écart, les deux départements suivirent un développement similaire. Ils se consolidèrent grâce à l'embauche d'un grand nombre de jeunes professeurs fraîchement diplômés, des Québécois francophones pour la plupart, nés vers la fin de la Seconde Guerre mondiale ou dans ses lendemains immédiats, largement originaires de milieux modestes et premiers de leur famille à avoir fréquenté l'université. Ils firent leurs études de premier et deuxième cycles au Québec en sciences sociales ou dans les programmes naissants d'anthropologie. Ils réalisèrent ensuite leur doctorat en France, aux États-Unis et en Angleterre.

L'anthropologie au Québec s'est ainsi développée pendant la période qui s'amorça en 1960 connue sous le nom de « Révolution tranquille », laquelle correspondit à un mouvement d'affirmation sociale, culturelle et politique visant à faire sortir les Canadiens français des strates inférieures de la société industrielle

québécoise (Rioux 1965 ; Rioux et Dofny 1962). Cette période vit la construction d'un État providence québécois moderne et laïque, la nationalisation de certaines ressources et la mise en branle de grands chantiers de développement (autoroutes, aéroports, barrages hydro-électriques). Les Canadiens français qui s'affirmaient dorénavant comme Québécois prenaient par ailleurs conscience de la fragilité grandissante de leur langue et de leur culture dans le grand ensemble canadien et nord-américain (voir par exemple Memmi 1972).

Les années 1960 furent donc une période d'affirmation nationale qui connut aussi une forte ébullition dans le domaine des arts, stimulée notamment par l'Exposition universelle de 1967 qui se tint à Montréal, et un renouveau en éducation dans un contexte économique favorable où soufflait un vent d'optimisme (voir Balandier 1977 : 41-45 ; Dubreuil 1998 : 97 ; Levy 2000 ; Schwimmer 1995 : 20-21). Pas moins de 23 professeurs furent embauchés au département d'anthropologie de l'Université de Montréal dans sa première décennie d'existence, même si certains repartirent ensuite. À l'Université Laval, si à sa création en 1970, le département d'anthropologie comptait cinq professeurs, ils étaient au nombre de 22 sept ans plus tard. Dubreuil (1998 : 102) a évoqué leur ferme conviction de participer à l'enrichissement de la société québécoise, à son ouverture sur le monde et à un humanisme régénéré.

Ce groupe de jeunes recrues constitua le cœur de ces départements jusqu'au début des années 2000 (pour des détails sur leurs parcours et réalisations, voir la série [Les Possédés et leurs mondes](#), réalisée par Frédéric Laugrand ; voir aussi Archambault 2019 ; Beaudoin 2000). Aînés du baby-boom, ils faisaient partie de la « génération lyrique » (Ricard 1992) qui fut habitée par un besoin de rupture et de recommencement et marquée par la lecture des Jean-Paul Sartre, Albert Memmi, Franz Fanon et Jacques Berque, partageant une « sensibilité décolonisatrice » (Meunier 2008) avec les peuples engagés dans une lutte de libération (voir Berque 1964, 1967, 1999 : 217-218 ; Bibeau 2013 ; Savard 1977). Des anthropologues, étudiants et professeurs, de l'Université de Montréal furent d'ailleurs impliqués dans des revues d'idées comme la revue « décolonisatrice » *Parti pris* (1963-1968) en faveur d'un Québec indépendant, socialiste et laïc, et *Socialisme* (1964-1974) qui en appelait à une révolution socialiste et nationale en faisant la promotion d'un marxisme québécois (voir Gagnon 2018, 2020).

Le contexte général de l'époque favorisa les dynamiques collectives. Ce fut le cas en recherche. Les débuts des programmes d'anthropologie furent marqués par des projets d'études des communautés visant à initier les étudiants, très tôt dans leur formation, à la recherche sur le terrain. Ainsi, à l'Université de Montréal, l'étude de Saint-Hilaire (au sud de Montréal) dans le cadre du Groupe anthropologique et sociologique pour l'étude des communautés (GASPEC) fut initiée par Guy Dubreuil et Marcel Rioux, dès la fondation du département d'anthropologie (Dubreuil et Rioux 1963 : 108). À l'Université Laval, de 1965 à 1975, un vaste programme de recherches ethnographiques, dirigé par Marc-Adélar Tremblay avec l'appui de Paul Charest, porta sur une dizaine de villages de la Côte-Nord (sur la rive nord du Saint-Laurent). Il mobilisa une quarantaine d'étudiants et produisit une douzaine de mémoires et de thèses (entre autres Tremblay 1967 ; Tremblay et Lepage 1970). Les étudiants qui n'eurent pas la chance d'aller sur le terrain dans le cadre de ce projet furent familiarisés avec les travaux de l'équipe puisque les données collectées étaient retranscrites et

analysées dans le cadre de cours comportant des travaux pratiques. Ces dynamiques de recherche donnèrent lieu à des collaborations entre les anthropologues de Québec et de Montréal (voir par exemple Tremblay et Gold 1973). Du côté de l'Université de Montréal, le Centre de recherche Caraïbe, officiellement créé en 1969 à l'initiative de Jean Benoist et installé à la Martinique dans l'ancienne plantation monastique de Fonds Saint-Jacques, joua, comme pour le projet d'ethnographie de la Côte-Nord, un rôle de pépinière de futurs enseignants et chercheurs en anthropologie (Benoist dans Levy 2000 ; sur l'impact de ces premiers projets, voir Genest 1985). Les recherches portaient sur les sociétés de plantation, leur organisation sociale, leur évolution biologique et leur diversité linguistique (Benoist 1972, 2015).

Les plus jeunes collègues, qui formèrent rapidement la majeure partie du corps professoral, bien qu'ayant été, pour plusieurs, initiés dans ces études de communautés qui s'inspiraient de l'anthropologie culturelle américaine et des études sur l'acculturation, prirent largement leurs distances avec l'approche des fondateurs, sauf pour poursuivre la tradition d'études conçues sur une base collective et comme tremplin d'apprentissage. Imprégnés notamment par les théories structuralistes et marxistes, ils posèrent de nouvelles questions de recherches sur des terrains de plus en plus diversifiés. Pour ne donner que quelques exemples de ceux qui adoptèrent une approche matérialiste, dès 1968, des recherches se déployèrent au Mexique et au Venezuela sur la paysannerie, participant à documenter une diversité d'activités économiques et d'usages du territoire (voir entre autres Breton 1979 ; Breton et Labrecque 1981 ; Durand 1975). Dans des approches qui empruntaient en partie au marxisme, des recherches se déployèrent en Afrique subsaharienne francophone sur l'éducation et la transmission du savoir, la parenté et l'économie (Santerre 1974 ; voir aussi Tremblay 1987). L'étude du Québec ne fut pas pour autant négligée puisque de 1974 à 1979, du côté de l'Université Laval, on étudia les effets de la « décomposition de la paysannerie » dans Bellechasse, un comté rural près de l'agglomération urbaine de Québec (Breton 1984). Du côté de Montréal, on se pencha sur la participation au développement économique local et les mouvements coopératifs aux Îles-de-la-Madeleine tout comme en Afrique francophone (Gagnon 1968, 1976 ; Bariteau 1978) ou encore sur les changements affectant la main-d'œuvre dans les usines de vêtements de Montréal (Bernier 1979). Dans les deux universités, on s'intéressa aux processus d'ethnisation et aux rapports ethniques, à l'expansion urbaine, à la lutte des classes et aux rapports hommes-femmes.

En archéologie, en plus des travaux menés en Mésoamérique et au Moyen-Orient, les années 1960 virent l'émergence d'une archéologie du Québec, qui s'articulait à la bioanthropologie et à l'ethnohistoire, sous le leadership de Norman Clermont à l'Université de Montréal. La création en 1965 de la Société d'archéologie préhistorique du Québec (SAPQ), à l'initiative d'un groupe d'étudiants dont faisait partie Laurent Girouard, joua un rôle fondamental, tout comme la création d'une première École de fouilles archéologiques au Québec en 1977 (Chapdelaine 1978, 2013, 2020-2021 ; Chapdelaine et Corbeil 2004 ; McKenzie 2013).

Du côté des structuralistes, plusieurs chantiers collectifs s'amorcèrent dans le Nord du Québec, en pays innu et inuit principalement, et en Océanie, sur la mythologie, la ritualité, la symbolique, la parenté (voir Dorais 1984 ; Duchesne et Crépeau 2020-2021 ; Tremblay 1982). Tant à l'Université Laval qu'à l'Université de Montréal, plusieurs professeurs avaient en effet séjourné au Laboratoire

d'anthropologie sociale, participé aux séminaires de Claude Lévi-Strauss à Paris et entretenaient de très bonnes relations avec ce dernier. Lévi-Strauss vint à quelques occasions à l'Université Laval. En 1979, il y reçut un doctorat *honoris causa*. Le Québec fut d'ailleurs considéré comme un terreau fertile pour le développement de l'approche structuraliste. Dans le cadre de la Révolution tranquille, selon Robert Crépeau (2004), le structuralisme, avec ses visées scientifiques, possédait une aptitude pouvant contribuer à la formulation d'une pensée laïcisée au sein de la société québécoise. Sans être le seul responsable, le structuralisme permit aussi une ouverture très importante sur les sociétés autochtones dans l'objectif de penser « l'Autre de nous-mêmes » (Crépeau 2004 : 388). Leur objectif fut de comprendre les cultures autochtones en leurs propres termes en vue de soutenir leur affirmation sociale, culturelle et politique (Dorais et Saladin d'Anglure 2023 : 19). D'autres collègues, animés davantage par l'approche marxiste, s'investirent aussi avec les mêmes visées dans les études autochtones à partir du début des années 1970, attentifs au substrat matérialiste des conditions de vie en société et développant la recherche historique. À l'Université de Montréal, Franklin Auger dirigea des programmes de recherche en bioanthropologie chez les Inuit, portant notamment sur les conséquences biologiques des transformations socioculturelles (Auger 1974).

Les « inuitologues » et les « amérindianistes », comme on les appelait à l'époque, étaient pourtant bien conscients du paradoxe de leur situation, étant eux-mêmes membres d'une nation qui s'affirmait en prenant le contrôle des territoires autochtones, de leurs ressources et de leurs représentations, notamment dans les manuels scolaires (Vincent et Arcand 1979). Lorsque, contre toute attente, le Parti québécois remporta les élections du 15 novembre 1976 et forma le premier gouvernement souverainiste de l'histoire du Québec, l'enthousiasme était grand, y compris chez les anthropologues de Québec et de Montréal dont plusieurs étaient membres du Parti québécois. Chez ceux travaillant auprès de populations autochtones, il était cependant mâtiné d'appréhensions relativement aux relations avec les peuples autochtones du Québec. L'appui que les Québécois avaient donné au projet hydro-électrique à la Baie-James, dont les travaux d'excavation avaient débuté en 1973, ainsi qu'à d'autres actions du gouvernement allant à l'encontre des intérêts des autochtones, participaient de leur malaise (voir par exemple Savard 1979, 1985). Ce malaise faisait partie de ce que certains appelèrent la faiblesse de l'amérindianisme francophone (Bouchard 1979) qui allait déboucher sur une première crise de l'anthropologie québécoise (Laplante 1979 : 169), moins de vingt ans après la création du premier département d'anthropologie. Le marxisme, devenu le courant dominant dans les sciences sociales québécoises, a alors fourni des éléments essentiels de son autocritique. Tant à l'Université Laval qu'à l'Université de Montréal, certains étudiants et chercheurs combinaient d'ailleurs leurs recherches en anthropologie avec un engagement militant dans des organisations révolutionnaires d'inspiration maoïste comme En lutte! et La Ligue (Parti communiste ouvrier - PCO) (Beaucage 1976, 1990 ; Labrecque 2000 ; voir aussi Warren 2007).

Pour certains, soutenir la lutte autochtone signifiait s'investir auprès d'organisations autochtones. Ce fut le cas notamment de Rémi Savard, alors qu'il était professeur à l'Université Laval, et de Laurent Girouard, un archéologue formé à l'Université de Montréal, qui travaillèrent tous deux au début des années 1970 pour l'Association des Indiens du Québec (Savard 2016). Ce fut aussi le cas de Paul Charest de l'Université Laval qui travailla pour le Conseil Attikamek-Montagnais (CAM)

créé à l'été 1976. En collaboration avec des anthropologues diplômés de l'Université Laval et des chercheurs issus des communautés autochtones, ce dernier travailla dans le cadre du processus de revendications territoriales à un programme de recherche visant à appuyer les positions politiques du CAM en se penchant notamment sur l'occupation et l'utilisation du territoire et l'exploitation des ressources fauniques (Charest 1982). Comme d'autres dans cette position, Paul Charest prit ainsi la voie de ce qu'il a appelé l'anthropologie impliquée (Charest 1982), soit une anthropologie engagée auprès des collectivités autochtones. Une longue tradition d'anthropologie appliquée caractérise d'ailleurs l'anthropologie québécoise, en particulier lavalloise (Tremblay 1977). Elle fut mise en pratique au Québec comme ailleurs, notamment en Amérique latine auprès des populations paysannes et autochtones (Beaucage 1994 ; Labrecque 2000). Pour d'autres encore, comme Louis-Jacques Dorais, Gerard E. McNulty et José Mailhot travaillant en anthropologie linguistique, s'impliquer auprès des autochtones, en particulier des Inuit et des Innus, signifiait travailler avec eux à la préparation de lexiques et de dictionnaires ainsi qu'à diverses initiatives en faveur de l'enseignement des langues (Mailhot 2021).

La dynamique collective et d'affirmation s'étendait également aux initiatives relatives au rayonnement de cette anthropologie québécoise naissante. Trois revues virent ainsi le jour au Québec dans ces années de fondation et d'effervescence, lesquelles existent toujours : *Recherches amérindiennes au Québec* (fondée en 1971 par des chercheurs et professeur issus de l'Université de Montréal et réintitulée *Revue d'études autochtones* en 2021), *Anthropologie et sociétés* et *Études Inuit Studies* – toutes deux fondées en 1977 à l'initiative de professeurs de l'Université Laval. *Recherches amérindiennes au Québec* et *Anthropologie et sociétés* s'affirmèrent comme revues francophones, alors qu'*Études Inuit Studies* fut conçue comme une revue bilingue français-anglais, avec l'objectif de publier au moins un texte en inuktitut dans chaque numéro (Dorais et Saladin d'Anglure 2023 : 41).

Ces initiatives allaient de pair avec le souci d'avoir une pertinence sociale au Québec, ce qui n'était pas vu comme étant incompatible avec le désir de rayonner à l'international. Un autre objectif de ces revues étant de susciter le débat, il fallait pour cela capter l'attention des anthropologues en dehors des départements d'anthropologie et par-delà les murs de l'université et faire en sorte qu'elles trouvent leur place dans le milieu professionnel. Pour *Recherches amérindiennes au Québec* et *Études Inuit Studies*, il s'agissait aussi de rejoindre les communautés des Premiers Peuples, de donner directement la parole à leurs membres en leur ouvrant leurs pages et de mettre à leur disposition des matériaux qu'ils pourraient mobiliser en fonction de leurs propres besoins et préoccupations (Dorais et Saladin d'Anglure 2023 : 48).

L'époque vit aussi la publication du premier manuel d'anthropologie francophone au Québec, *Perspectives anthropologiques*, aux éditions du Renouveau pédagogique en 1979. Cet ouvrage fut conçu par « un collectif d'anthropologues québécois » et publié à la suite d'une rencontre organisée en 1974 par la Société Recherches amérindiennes au Québec, dans le but de créer du matériel pédagogique en français pour l'enseignement de l'anthropologie aux niveaux collégial et universitaire. Cet ouvrage fut utilisé dans les cégeps pendant une vingtaine d'années.

Dans l'objectif de contribuer au développement du Québec, plusieurs des étudiants formés dans les deux départements naissants devinrent fonctionnaires au gouvernement du Québec, ou consultants (voir par exemple la section « Débats »

d'*Anthropologie et sociétés* en 1986 et 1987), travaillant notamment auprès des autochtones et des sociétés d'État comme Hydro-Québec. Depuis les débuts de l'anthropologie, les professeurs à l'Université Laval comme à l'Université de Montréal répondirent aussi aux invitations des gouvernements québécois et canadiens de mettre leur expertise au service de l'État, y compris dans le cadre de commissions d'enquête et de livres blancs portant, par exemple, sur la condition autochtone, la culture et les arts (entre autres, voir Breton 1982 ; Hawthorn et Tremblay 1966-1969 ; Trudel 2010 ; Rioux 1969). Quelques professeurs et diplômés se firent aussi connaître comme intellectuels publics en intervenant régulièrement à la radio et dans les journaux – ce fut le cas en particulier de Rémi Savard (1979 ; voir aussi Vincent 2010), Claude Bariteau, Bernard Arcand et Serge Bouchard (par exemple, Arcand et Bouchard 2003) – et insistèrent notamment sur la nécessité de tenir compte des autochtones dans le mouvement d'affirmation nationale tout comme des particularités sociales et politiques des Québécois dans les luttes syndicales et le mouvement coopératif.

L'anthropologie francophone au Québec ne s'est pas développée en vase clos. En plus d'être ouverte sur le monde, elle était ouverte à l'interdisciplinarité. La contribution des femmes anthropologues est exemplaire à cet égard. Huguette Dagenais, professeure au département d'anthropologie de l'Université Laval, joua notamment un rôle clé, avec l'appui d'autres collègues du département, dans l'institutionnalisation des études féministes à l'Université Laval et au Québec dans les années 1980 (des Rivières et Mancini 2008). Elle fut cofondatrice et première coordonnatrice du Groupe de recherche multidisciplinaire féministe (GREMF) créé en 1982 et fondatrice en 1988 et directrice pendant dix ans de la revue *Recherches féministes*.

Du fait de la morosité ambiante à la suite de la défaite du « oui » au premier référendum sur la souveraineté du Québec de 1980, de la crise économique du début de cette décennie et de la rareté des postes de professeurs d'université, les temps n'étaient plus aux grandes idéologies et les approches structuralistes et marxistes étaient en perte de vitesse. Au département d'anthropologie de l'Université Laval, il n'y eut qu'une seule embauche dans la décennie 1980, celle de Marie-Andrée Couillard en 1987, qui allait marquer l'accélération d'une féminisation graduelle du corps professoral. Les embauches reprirent en 1993. Si, à l'Université Laval, Nancy Schmitz fut la première femme à assurer la direction du département d'anthropologie en 1982, à l'Université de Montréal, c'est en 1991 que Louise Iseult Paradis fut la première directrice du département. Dans ce dernier département, plusieurs femmes se joignirent au corps professoral à partir des années 2000 (Archambault 2019).

Le tournant réflexif et postmoderne qui marquait l'anthropologie américaine dans les suites des travaux de Geertz (1973) et de Clifford et Marcus (1986) allait aussi marquer l'anthropologie québécoise. On s'interrogea notamment sur l'engagement des anthropologues et l'utilisation des résultats de recherche, les dynamiques de pouvoir – y compris au sein de la recherche –, la posture des anthropologues à l'égard du « développement ». Les années 1990 virent émerger de nouveaux programmes de recherche portant sur la santé (par exemple, le sida, la santé mentale), les soins et l'éthique, l'ethnicité et l'immigration, l'écologie politique, les conflits et les mondes postcommunistes. Avec les années 2000, l'attention porta notamment sur les processus de mondialisation, la politique des identités, l'environnement, les nouvelles

parentés, les dynamiques religieuses, les médias, les droits humains et la citoyenneté. Depuis une quinzaine d'années se sont multipliées les études sur les ontologies et les territorialités autochtones, les relations entre humains et non-humains ainsi qu'avec les nouvelles technologies, l'espoir, les utopies et les modes de vie alternatifs, mais aussi les enjeux et politiques de santé publique, le colonialisme et les processus de décolonisation, les méthodologies participatives et multimodales. L'étude du Québec, les études autochtones et les études sur les femmes – auxquelles s'ajoutent maintenant celles sur la diversité de genre – constituent toujours des champs de recherche phares et continuent de mobiliser tant les chercheurs aguerris que les étudiants. Comme ailleurs (Knauf 2006), les anthropologues québécois francophones – qu'on retrouve aujourd'hui non seulement dans les départements d'anthropologie de l'Université Laval et de l'Université de Montréal, mais dans l'ensemble du réseau universitaire québécois tout comme dans une diversité de milieux professionnels – ont délaissé les théories englobantes pour combiner les éléments conceptuels de différentes approches et les configurer pour qu'ils s'adaptent à leurs objets et sujets d'études.

Si l'anthropologie québécoise, notamment à travers ses revues, s'est taillé une place enviable, elle se maintient malgré tout à la marge du champ scientifique puisqu'elle s'inscrit dans des rapports de force lui préexistant dans lesquels les anthropologues qui définissent le champ se trouvent en France et, pour ce qui est de l'anglosphère, aux États-Unis. En Amérique du Nord, le défi est particulièrement grand quand on a à cœur de faire de la science en français. Au vu de l'évolution de l'écosystème international en recherche et publication, force est de constater que la survie d'une anthropologie francophone en Amérique du Nord représente un défi constant. Comme ailleurs, les anthropologues québécois publient de plus en plus en anglais dans l'optique d'élargir leur lectorat ainsi que la portée de leurs publications, une tendance qui va de pair avec une diversification des questions de recherche et des terrains, une spécialisation des objets de recherche et une internationalisation des réseaux. C'est d'ailleurs dans ce contexte qu'en 2011, à la suite d'une série de rencontres d'anthropologues en provenance de pays francophones européens et du Québec, parut le *Manifeste de Lausanne. Pour une anthropologie non hégémonique* (Saillant, Kilani et Greazer-Bideau 2011). Il s'agit d'un plaidoyer pour la pertinence de la discipline, rédigé par des anthropologues provenant de sites non hégémoniques de production du savoir. L'action sous-tendant ce manifeste s'inscrit non seulement dans les suites d'initiatives de longue haleine au département d'anthropologie de l'Université Laval dont fait partie la revue *Anthropologie et sociétés*, mais se prolonge aujourd'hui dans le présent dictionnaire, accessible à tous en libre accès et publié entièrement en français, *Anthropen* (Saillant 2015).

Références

Arcand, B. et S. Bouchard, 2003, *Les Meilleurs lieux communs, peut-être*, Montréal, Boréal compact.

Archambault, R., 2019, *Histoire du département d'anthropologie de l'Université de Montréal*, Département d'anthropologie, Université de Montréal, coll. « Premio », <https://anthropo.umontreal.ca/departement/historique/>

- Auger, F., 1974, « Poids et plis cutanés chez les Esquimaux de Fort Chimo (Nouveau-Québec) », *Anthropologica*, 16(1) : 137-159, <https://www.jstor.org/stable/pdf/25604928.pdf>
- Balandier, G., 1977, *Histoire d'Autres*, Paris, Stock.
- Bariteau, C., 1978, « Le Havre aux Maisons (Îles de la Madeleine) : incidences locales du développement du capitalisme », *Anthropologie et Sociétés*, 2(2) : 23-50, <https://doi.org/10.7202/000883ar>
- Berque, J., 1963, « Les révoltés du Québec », *Parti pris*, (3), décembre : 48-51.
- Berque, J., 1967, « Préface », dans Marcel Rioux (dir.), *Les Québécois*, Paris et Montréal, Maspero et Parti pris, coll. « Cahiers libres » et revue *Parti pris* : 7-16.
- Berque, J., 1999, *Mémoires des deux rives*, Paris, Le Seuil.
- Beaucage, P., 1976, « Coss' ça donne, l'ethnologie ? Requiem pour une idéologie », in P. Beaucage, J. Gomila et L. Vallée (dir.), *L'expérience anthropologique*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal : 19-35.
- Beaucage, P., 1990, « Le vent du sud : les idées du Tiers-Monde et les marxistes québécois dans les années 1970 », *Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*, 27(1) : 95-114, <https://doi.org/10.1111/j.1755-618X.1990.tb00446.x>
- Beaucage, P., 1994, « Un ethnologue et un mouvement autochtone au Mexique : critique d'une coopération à long terme », in F.-R. Ouellette et C. Bariteau (dir.), *Entre tradition et universalisme*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture : 365-378.
- Beaudoin, S., 2000, « L'anthropologie à l'Université Laval et le département sur 40 ans », Département d'anthropologie, Université Laval, <https://www.fss.ulaval.ca/sites/fss.ulaval.ca/files/fss/Texte40ansSamuel.pdf>
- Benoist, J., 2015, *Chronique d'un lieu de pensée. Fonds Saint-Jacques*, Matoury, Ibis Rouge Éditeur.
- Benoist, J. (dir.), 1972, *L'archipel inachevé. Culture et société aux Antilles françaises*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- Bernier, B., 1979, « Main-d'œuvre féminine et ethnicité dans trois usines de vêtement de Montréal », *Anthropologie et Sociétés*, 3(2) : 117-139, <https://doi.org/10.7202/000920ar>
- Bibeau, G., 1998, « La fascination de la marche. Éléments de l'itinéraire intellectuel de Guy Dubreuil », in N. Clermont (dir.), *Anthropologie et histoire*, Actes du colloque du département d'anthropologie, (4), Département d'anthropologie, Université de Montréal : 63-75.
- Bibeau, G., 2011, « De l'âge des commencements à l'aujourd'hui du département d'anthropologie de l'Université de Montréal : une relecture du récit des origines et des questions pour demain », allocution à l'occasion du 50^e anniversaire du Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- Bibeau, G., 2013, « L'incontournable actualité de la mémoire », *Philo & Cie*, 6 : 50-54.

Bouchard, S., 1979, « Faux combats, tristes arènes : réflexion critique sur l'amérindianisme d'aujourd'hui », *Recherches amérindiennes au Québec*, IX (3) : 183-193.

Breton, Y., 1976, « Le rôle de la petite production marchande chez les pêcheurs vénézuéliens », *Anthropologie et sociétés*, 1(1) : 1-18, <https://doi.org/10.7202/000847ar>

Breton, Y., 1982, « Le développement culturel de la Basse-Côte-Nord et l'expérience anthropologique. Quelques remarques sur un séjour dans la fonction publique », *Anthropologie et Sociétés*, 6(3) : 187-191, <https://doi.org/10.7202/006108ar>

Breton, Y., 1984, « De l'ampleur des intentions à la mesure du geste concret. La diffusion et l'utilisation de résultats de recherche dans Bellechasse », *Anthropologie et Sociétés*, 8(3) : 43-61, <https://doi.org/10.7202/006217ar>

Breton, Y. et M. F. Lebreque (dir.), 1981, *L'agriculture, la pêche et l'artisanat au Yucatan. Prolétarianisation de la paysannerie maya au Mexique*, Québec, Presses de l'Université Laval.

Chapdelaine, C. (dir.), 1978, « Images de la Préhistoire du Québec », *Recherches amérindiennes au Québec*, 7(1-2).

Chapdelaine, C., 2013, « Laurent Girouard, un pionnier de l'archéologie québécoise », *Recherches amérindiennes au Québec*, 43(2-3) : 113-117, <https://doi.org/10.7202/1026113ar>

Chapdelaine, C., 2020-2021, « L'archéologie à *Recherches amérindiennes au Québec* : une présence soutenue », *Recherches amérindiennes au Québec*, 50(3) : 199-203, <https://doi.org/10.7202/1088598ar>

Chapdelaine, C. et P. Corbeil (dir.), 2004, *Un traducteur du passé. Mélanges en hommage à Norman Clermont*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, coll. « Paléo-Québec », 31.

Charest, P., 1982, « Recherches anthropologiques et contexte politique en milieu attikamek et montagnais », *Culture*, 2(3) : 11-23, <https://doi.org/10.7202/1078109ar>

Clifford, J. et G. E. Marcus (dir.), 1986, *Writing Culture: The Poetics and Politics of Ethnography*, Berkeley, University of California Press.

Collectif d'anthropologues québécois, 1979, *Perspectives anthropologiques. Un collectif d'anthropologues québécois*, Montréal, Renouveau pédagogique.

Crépeau, R., 2004, « La réception du structuralisme lévi-straussien au Québec », *Cahiers de l'Herne*, 82 : 387-395.

des Rivières, M.-J. et S. Mancini, 2008, « Entretien avec Huguette Dagenais, première directrice de la revue *Recherches féministes* », *Recherches féministes*, 21(1) : 99-112, <https://doi.org/10.7202/018311ar>

Dorais, L.-J., 1984, « La recherche sur les Inuit du Nord québécois : bilan et perspectives », *Études/Inuit/Studies*, 8(2) : 99-115, <https://www.jstor.org/stable/42869420>

Dorais, L.-J. et B. Saladin d'Anglure, 2023, *Inuksiutiit. Un demi-siècle d'études inuit*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, coll. « Isberg ».

Dubreuil, G., 1998, « Genèse du département d'anthropologie de l'Université de Montréal : chronique d'un itinéraire », in N. Clermont (dir.), 1998, *Anthropologie et histoire*, Actes du colloque du département d'anthropologie, (4), Département d'anthropologie, Université de Montréal : 77-105.

Dubreuil, G. et M. Rioux, 1963, « Une étude de communauté à la périphérie de la banlieue montréalaise », *Recherches sociographiques*, 4(1) : 107-111, <https://doi.org/10.7202/055166ar>

Duchesne, É. et R. Crépeau, R., 2020-2021, « Le laboratoire d'anthropologie amérindienne : récits, lexiques, rituels et autres qu'humains », *Recherches amérindiennes au Québec*, 50(3) : 173-178, <https://doi.org/10.7202/1088592ar>

Falardeau, J.-C., 1974, « Antécédents, débuts et croissance de la sociologie au Québec », *Recherches sociographiques*, 15(2-3) : 135-165, <https://doi.org/10.7202/055652ar>

Durand, P., 1975, *Nanacatlan. Société paysanne et lutte des classes au Mexique*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.

Gagnon, G., 1968, « Aménagement et changements socio-culturels aux Îles de la Madeleine », *Recherches sociographiques*, IX (3) : 299-306, <https://doi.org/10.7202/055409ar>

Gagnon, G., 1976, *Coopératives ou autogestion. Sénégal, Cuba, Tunisie*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.

Gagnon, G., 2018, *De Parti Pris à Possibles. Souvenirs d'un intellectuel rebelle, 1936-2016*, Montréal, Varia.

Gagnon, G., 2020, « En guise d'introduction. Un homme et ses villages », in J. Hamel, J. Forgues Lecavalier et M. Fournier (dir.), *La culture comme refus de l'économisme. Écrits de Marcel Rioux*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal : 19-23.

Gagnon, N., 1988, « Le Département de sociologie, 1943-1970 », in A. Faucher (dir.), *Cinquante ans de sciences sociales à l'Université Laval. L'histoire de la Faculté des sciences sociales (1938-1988)*, Sainte-Foy, Faculté des sciences sociales, Université Laval : 76-130.

Geertz, C., 1973, *The Interpretation of Cultures*, New York, Basic Books.

Genest, S. (dir.), 1985, *La passion de l'échange. Terrains d'anthropologues du Québec*, Montréal, Gaëtan Morin.

Hawthorn, H. B. et M.-A. Tremblay (dir.), 1966-1969, *Étude sur les Indiens contemporains du Canada. Besoins et mesures d'ordre économique, politique et éducatif*, tomes I et II, Ottawa, Direction générale des affaires indiennes.

Knauff, B. M., 2006, « Anthropology in the middle », *Anthropological Theory*, 6 (4) : 407-430, <http://dx.doi.org/10.1177/1463499606071594>

Labrecque, M. F., 2000, « D'une certaine anthropologie et de quelques anthropologues », *Anthropologica*, 42(2) : 147-156, <https://www.jstor.org/stable/25605983>

Laplace, R., 1979, « Pour une anthropologie sans Sauvage », *Recherches amérindiennes au Québec*, IX (3) : 167-170.

Lévi-Strauss, C., 1958 [1954], « Place de l'anthropologie dans les sciences sociales et problèmes posés par son enseignement », *Anthropologie structurale*, Paris, Plon : 377-418.

Levy, J. J., 2000, *Entre les corps et les Dieux. Itinéraires anthropologiques. Entretiens avec Jean Benoist*, Montréal, Liber.

Mailhot, J., 2021, *Shushei au pays des Innus*, Montréal, Mémoire d'encrier.

McKenzie, G., 2013, « À la recherche de l'esturgeon perdu », *Recherches amérindiennes au Québec*, 43(2-3) : 119-122, <https://doi.org/10.7202/1026114ar>

Memmi, A., 1972, « Les Canadiens français sont-ils des colonisés ? », in *Portrait du colonisé*, Montréal, L'étincelle : 135-146.

Meunier, É.-M., 2008, « Nationalisme québécois et décolonisation au temps du FLQ : influences, transferts et traductions », in O. Dard et D. Lefeuve (dir.), *L'Europe face à son passé colonial*, Paris, Riveneuve éditions : 289-302.

Meunier, É.-M., et J.-P. Warren, 2002, *Sortir de la Grande noirceur. L'horizon personnaliste de la Révolution tranquille*, Québec, Septentrion.

Ricard, F., 1992, *La génération lyrique : essai sur la vie et l'œuvre des premiers-nés du baby-boom*, Montréal, Boréal.

Riel-Salvatore, J., 2021, « Note de recherche. Thérèse Belleau, pionnière "fantomatique" de l'archéologie au Québec », *Archéologiques*, (34) : 71-81, <https://doi.org/10.7202/1086830ar>

Rioux, M., 1959, « Après quatre ans... », *Anthropologica*, nouvelle série, 1(1-2) : 5-6.

Rioux, M., 1965, « Conscience ethnique et conscience de la classe au Québec », *Recherches sociographiques*, 6(1) : 23-32, <https://doi.org/10.7202/055247ar>

Rioux, M. (dir.), 1969, *Rapport de la Commission d'enquête sur l'enseignement des arts au Québec*, Québec, Éditeur officiel du Québec.

Rioux, M. et J. Dofny, 1962, « Les classes sociales au Canada français », *Revue française de sociologie*, 3(3) : 290-300.

Saillant, F., 2015, « World Anthropologies and Anthropology in the Francophone World: The Lausanne Manifesto and Related Initiatives », *American Anthropologist*, 117(1) : 1-5, <http://dx.doi.org/10.1111/aman.12178>

Saillant, F., M. Kilani et F. Greazer-Bideau, 2011, *Le manifeste de Lausanne. Pour une anthropologie non hégémonique*, Montréal, Liber.

Santerre, R., 1974, « Africanisme et science de l'éducation », *Canadian Journal of African Studies/ Revue canadienne des Études africaines*, 8(3) : 467-477, <https://doi.org/10.1080/00083968.1974.10804444>

Savard, R., 1977, *Le rire précolombien dans le Québec d'aujourd'hui*, Montréal, L'Hexagone et Parti pris.

Savard, R., 1979, *Destins d'Amérique. Les autochtones et nous*, Montréal, L'Hexagone.

Savard, R., 1985, *La voix des autres*, Montréal, L'Hexagone, coll. « Positions anthropologiques ».

ISSN : 2561-5807, Anthrophen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Gagné, Natacha, 2025, « Anthropologie québécoise francophone », *Anthrophen*. <https://doi.org/10.47854/6qmp0x59>

Savard, R., 2016, *Carcajou à l'aurore du monde. Fragments écrits d'une encyclopédie orale innue*, Montréal, Recherches amérindiennes du Québec.

Schwimmer, É., 1995, *Le Syndrome des Plaines d'Abraham*, Montréal, Boréal.

Thériault, B., 2011, « Marius Barbeau, en quête de connaissances... depuis 1911 », *Rabaska*, 9 : 165-181, <https://doi.org/10.7202/1005900ar>

Tremblay, M.-A., 1967, « L'ethnographie de la Côte-Nord du Saint-Laurent », *Recherches sociographiques*, 8(1) : 81-87, <https://doi.org/10.7202/055337ar>

Tremblay, M.-A., 1977, « L'anthropologie appliquée à l'Université Laval 1956-1966 : les stratégies et les processus d'intervention », in J. Freedman (dir.), *Applied Anthropology in Canada*, Proceedings, (4), Canadian Ethnology Society : 11-57.

Tremblay, M.-A., 1982, « Les études amérindiennes au Québec, 1960-1981 : état des travaux et principales tendances », *Culture*, II (2) : 77-98, <https://doi.org/10.7202/1077894ar>

Tremblay, M.-A., 1987, *L'anthropologie à l'Université Laval. Fondements historiques, pratiques académiques, dynamismes d'évolution*, Québec, Laboratoire de recherches anthropologiques, Université Laval.

Tremblay, M.-A., 2006, « Anthropology at Université Laval: The Early Years, 1958-70 », in J. Harrison et R. Darnell (dir.), *Historicizing Canadian Anthropology*, Vancouver, UBC Press : 173-182.

Tremblay, M.-A. et G. L. Gold (dir.), 1973, *Communautés et culture. Éléments pour une ethnologie du Canada français*, Montréal et Toronto, Les Éditions HRW.

Tremblay, M.-A. et A. Lepage, 1970, « La Basse-Côte-Nord du Saint-Laurent : une ethnologie en construction », *Recherches sociographiques*, 11(1-2) : 9-15, <https://doi.org/10.7202/055478ar>

Trudel, F., P. Charest et Y. Breton (dir.), 1995, *La construction de l'anthropologie québécoise. Mélanges offerts à Marc-Adélaïde Tremblay*, Québec, Presses de l'Université Laval.

Trudel, P., 2010, « Lorsque Rémi Savard rédigeait un "Livre blanc" », *Recherches amérindiennes au Québec*, 40(1-2) : 29-35, <https://doi.org/10.7202/1007493ar>

Turgeon, L., 2015, « L'enseignement de l'ethnologie à l'Université Laval : de Barbeau à aujourd'hui », *Rabaska*, 13 : 267-293, <https://doi.org/10.7202/1033768ar>

Vincent, S., 2010, « Identité québécoise : l'angle mort. Synthèse des textes de Rémi Savard publiés dans les journaux », *Recherches amérindiennes au Québec*, 40 (1-2) : 13-24, <https://doi.org/10.7202/1007491ar>

Vincent, S. et B. Arcand, 1979, *L'image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec*, Montréal, Hurtubise HMH.

Warren, J.-P., 2003, *L'engagement sociologique. La tradition sociologique du Québec francophone (1886-1955)*, Montréal, Boréal.

Warren, J.-P., 2007, *Ils voulaient changer le monde. Le militantisme marxiste-léniniste au Québec*, Montréal.